

Lundi 22 avril, un groupe de 45 étudiant·es, alumnis et habitant·es des alentours ont occupé le Hall Siemens du campus de Cal Poly Humboldt, sur la côte nord de la Californie, en solidarité avec ceux qui subissent un génocide à Gaza.

Après une heure, la police du campus a tenté de négocier avec les occupant·es, qui ont refusé de quitter le bâtiment. Rapidement, des forces de polices de tous les coins du comté sont arrivées – dont un hélicoptère, des unités canines, et des policiers qui n'étaient pas en service. Les étudiant·es ont répondu en se défendant massivement.

La tactique initiale de la police de procéder à des arrestations massives a été mis à mal par une série d'affrontements à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. Les occupant·es ont repoussé la police, malgré une violence policière qui n'avait jamais été atteinte dans la dernière décennie de luttes dans le comté d'Humboldt. Il est important de noter que les policiers ont utilisé à la fois des matraques et des boucliers comme armes pour violenter des manifestant·es ; aux mains de la police, tout outil est une arme.

La police a arrêté deux personnes et les a tirées hors du bâtiment par les cheveux ; ils ont infligé de multiples lacérations au crâne d'une autre personne, ce qui a nécessité d'aller à l'hôpital . De nombreuses autres personnes se sont retrouvées avec des blessures à la tête, dont au moins une concussion.

Durant les affrontements, la police a foncé dans la foule avec un camion de l'université, poussant les manifestant·es vers une ligne de CRS. Malgré cette violence, il s'est fait de plus en plus évident que la police était trop peu préparée face à la férocité et l'intelligence des occupant·es étudiant·es. La police fut physiquement repoussé du Hall Siemens et d'immenses barricades furent érigées avec les fournitures du bâtiment, dont des chaises, des bureaux, des poubelles, et des portes qui avaient été démontées. La police a encerclé le bâtiment occupé, tandis qu'une grande foule d'étudiant·es, professeur·es et d'autres membres de la communauté ont encerclé la police, chantant "dé-escaladez en partant !" et "Pouvoir populaire ! Nous sommes plus fort·es !" entre autres slogans.

Après six heures d'affrontement, la police est partie. Des centaines d'étudiant·es se sont précipité·es dans le bâtiment et ont accouru joyeusement vers les occupant·es. La division imposée par la police s'est effondrée et nous avons pris le dessus. L'université a déclaré une fermeture pour trois jours. Pour nous, ce n'est que le début.

Ce communiqué émerge de l'occupation. Nous aimerions diffuser quelques leçons tirées de celle-ci.

1. HORS DES PELOUSES, DANS LES BÂTIMENTS

Il est évident que pour davantage développer cette crise, les occupations étudiantes doivent viser les bâtiments dès que possible. La première action de la police était de demander aux occupant·es de se déplacer vers les pelouses extérieures. En disant cela, ils ont montré que nous possédons davantage de pouvoir en occupant les espaces où les classes ont lieu et l'administration a ses bureaux. De plus, les bâtiments du campus sont remplis de tout le nécessaire pour construire des barricades et protéger une occupation.

2. SI VOUS LANCEZ, IELS VOUS REJOINDRONT

Il a fallu seulement d'un faible nombre d'étudiant·es pour occuper le Hall Siemens. N'ayez pas peur de défendre le territoire. Ce mouvement est fort. Comme si sortant de nulle part, des centaines voire des milliers vont venir pour vous soutenir. Les foules à l'extérieur ont aussi eu un rôle important pour gêner la police en divisant leur attention. Les flics se sont retrouvés nassés et ne savaient pas dans quel sens se tourner. Quelqu'un a lancé un barbecue – des hot-dogs gratuits ont donné de l'énergie à la foule.

3. LE MOUVEMENT PRO-PALESTINIEN DOIT ÊTRE UN MOUVEMENT CONTRE LA POLICE

La police n'hésitera jamais à violenter ceux qui appellent à la fin du génocide en Palestine. A Gaza, les palestinien·nes font face à l'armée israélienne ; aux États-Unis, en France et ailleurs, nous faisons face à la police. Nous devons affirmer que ces forces n'en sont en réalité qu'une seule : ils sont tous les soldats de l'empire.

4. ORGANISATIONS, ÉCOUTEZ...

Nous n'avons pas besoin de la permission des militant·es professionnel·les pour fixer les modalités de la lutte. Les occupant·es étudiant·es ont agi de façon autonome pour prendre le bâtiment sans le soutien d'aucune organisation établie. Nous avons collectivement établi que nous avons les compétences, l'expérience et la créativité qui étaient nécessaires pour mener à bien notre action. Alors que les organisations étudiantes recommandent de commencer par établir une liste de revendications atteignables et d'entrer dans des négociations sans fin avec l'administration, notre occupation n'avait qu'une seule revendication six heures durant : que la police quitte le campus.

5. SOYEZ PRÉPARÉ·ES

Notre ville est généralement calme. Nous avons sous-estimé l'ampleur de la répression policière que nous allions subir. Quatre ans après le Soulèvement George Floyd, nous devons garder en tête ses leçons. Il est recommandé de venir à toutes manifestations avec des lunettes de protection, des masques à gaz, des lasers, et des boucliers. On ne sait jamais ce qu'une simple soirée pyjama peut devenir.